

J'Y ETAIS

Avez-vous jamais entendu un soldat vous parlant d'une grande bataille, d'un fait isolé dont il fut un des acteurs? Avec quelle noble fierté il vous dit: "J'y étais!" Moi-même, avec toute la modestie qui cependant doit se trouver au cœur du prêtre, moi-même je tiens à dire:

Magenta....., j'y étais!

Solférino....., j'y étais!

Puebla...., Cholula...., Cuisillo...., Juquiplan...., j'y étais!

Plus tard, Sedan....., malgré le sinistre de l'épouvantable catastrophe, Sedan, glorieuse défaite....., j'y étais!

J'étais à Coulmiers, à Patay, à Villersexel, à Héricourt! J'y étais!.....

Et, je le répète, je tiens à dire que je me trouvais dans ces vastes effondrements causés par la colère des hommes. Sans beaucoup de paroles vous comprenez toute ma pensée. J'étais là, au milieu de ces ruines, pour remplir un devoir auprès de ceux qui, si bien, accomplissaient le leur, malgré le voile si mystérieux qui enveloppait ces œuvres de nos sanglantes folies humaines. J'étais sous ces tempêtes et de fer et de feu, afin de déchirer les sombres nuages du souffle de mon amour et montrer le ciel, récompense sublime, à ces précieuses victimes tombées dans ces tristes étapes de la guerre, hélas! dans les sillons sanglants de la mort. J'y étais, mais pour donner tout ce que j'avais au cœur à ces enfants qui donnaient tout à la patrie: leur jeunesse, leur sang, leur avenir. Je voulais couvrir par des paroles de paix les hurlements farouches de la bataille et élever dans des régions supérieures ces jeunes cœurs jetés à terre avec toutes leurs espérances. Je voulais offrir pour le salut de la patrie toutes ces victimes tombant sur les larges autels, et joindre mes prières à toutes ces voix suppliantes s'échappant de profondes blessures.

J'étais là comme ministre de Dieu, comme Français, pour donner à la France tout ce que je pouvais lui donner.

Français..... quel beau titre! Trouvez-en un autre qui le dépasse!

Et voilà qu'après avoir été le témoin de ces vastes hécatombes, j'ai le courage de rappeler le sublime de tous les héros et aussi de toutes les laideurs du champ de bataille, de commander aux échos de répéter les sinistres clameurs de la guerre. Pourquoi donc? C'est que je tiens à avoir le droit de dire:

Aimez-vous; et toutes ces énergies, tournez-les enfin vers le progrès, vers des gloires que ne viendront ternir ni des larmes ni des taches de sang.

Aimez-vous, et laissez toute leur beauté aux grandes œuvres du Créateur.

Aimez-vous, et au lieu de semer des ruines, édifiez, édifiez encore et toujours.

Aimez-vous, et laissez à leur place toutes ces magnificences de la nature.

Pourquoi créer des tempêtes, alors que le ciel serait des plus sereins?

Pourquoi voler par les sinistres nuages de la poudre et des incendies les beaux soleils de Dieu?

Pourquoi ces riches et joyeux tapis de verdure remplacés par des mares de sang?

Pourquoi ces géants de nos forêts vont-ils jucher le sol de leurs membres séculaires?

Pourquoi, consumés par le feu, ces palais, ces chaumières du pauvre?

Des larmes et des sanglots à la place des chants d'allégresse?.... Pourquoi?

MGR JEAN LANUSSE.

LE GRENIER DE L'EMPIRE

Tandis qu'un grand nombre de Canadiens vont défendre la cause de la Patrie et de la Liberté sur les champs de bataille européens, ceux qui restent à leurs foyers ont aussi d'importants devoirs à remplir envers la communauté impériale.

Parmi ces devoirs, l'un des plus urgents consiste à accroître, jusqu'aux extrêmes limites du possible, notre production agricole, afin de conjurer la disette de céréales qui menace d'affliger nos alliés sous les armes.

Nous avons le sol, nous avons les bras nécessaires pour faire véritablement du Canada le grenier de l'Empire et des nations amies qui, au milieu des atrocités de la guerre, ne peuvent exploiter leurs ressources agricoles.

En 1913, la Grande-Bretagne a importé 51,786,915 boisseaux de blé du Canada. Elle en a aussi importé 9,360,400 boisseaux de la Russie, 2,050,987 de l'Allemagne, 804,533 de la France, 201,563 de la Roumanie, 265,843 de l'Autriche-Hongrie et 76,533 de la Bulgarie, soit un total de 12,759,949 boisseaux. Il y eut une diminution, dans l'exportation de la Russie à la Grande-Bretagne de 7,000,000 de boisseaux en 1913, par comparaison avec 1912, et de 24,000,000 en comparaison de 1911. En 1913, les États-Unis fournirent 80,013,879 boisseaux au Royaume-Uni, soit 32,000,000 de boisseaux de plus qu'en 1912, et 43,000,000 de boisseaux de plus qu'en 1911, tandis que l'augmentation du Canada en 1913 sur 1912 fut de 1,177,000 boisseaux seulement. Le total des importations de la Grande-Bretagne s'éleva à 229,580,865 boisseaux.

La Grande-Bretagne importa 14,245,000 boisseaux d'orge de la Russie en 1913, 3,240,533 boisseaux de la Roumanie, 5,208,700 boisseaux de la Turquie d'Asie, 832,067 de l'Allemagne et 622,533 boisseaux de l'Autriche-Hongrie, soit un total de 24,148,833 boisseaux. Le Canada en fournit 5,977,533 boisseaux, et les États-Unis 10,355,567 boisseaux. Le total des importations de la Grande-Bretagne fut de 52,358,245 boisseaux.

La Grande-Bretagne importa 9,173,459 boisseaux d'avoine de la Russie en 1913, 11,273,459 boisseaux de l'Allemagne et 2,007,765 boisseaux de la Roumanie, un total de 22,454,683 boisseaux. Le Canada en fournit 7,734,588 boisseaux et les États-Unis 4,723,814. Le total des importations d'avoine de la Grande-Bretagne fut de 59,829,950 boisseaux.

Du 1er août 1913 au 31 juillet 1914 le Royaume-Uni a importé 185,125,000 boisseaux de blé. La Russie en a exporté 163,267,000 boisseaux, et la Roumanie 45,642,000 boisseaux durant la même période. Combien ces deux pays en exporteront-ils, cette année?

Du 1er août 1913 au 31 juillet 1914 la Grande-Bretagne a importé 54,207,000 boisseaux d'avoine. La Russie en a exporté 34,750,000 boisseaux, l'Allemagne 25,077,000 boisseaux et la Roumanie 17,196,000 boisseaux. Ces trois derniers pays, en 1915, ne pourront probablement pas en exporter un seul boisseau. Comment y suppléera-t-on?

Du 1er août 1913 au 31 juillet 1914 la Grande-Bretagne a importé 46,169,000 boisseaux d'orge, l'Autriche-Hongrie 8,064,000 boisseaux, et la Roumanie, 18,941,000 boisseaux.

Que fera le Canada pour contribuer, cette année à l'approvisionnement de céréales nécessaires à la mère patrie?

Les chiffres officiels que nous venons de citer démontrent que la Grande-Bretagne a raison de se tourner maintenant vers le Canada comme vers le grenier naturel de l'Empire.

La culture intensive, d'un bout à l'autre de notre immense territoire, s'impose donc à nous comme l'une des plus pressantes opportunités de la période tourmentée que nous traversons.

Chacun doit s'efforcer de faire tenir au Canada, dans le grand drame universel qui se déroule, le rôle primordial de grenier de l'Empire.

13 mars 1915.

LA PRESSE.

LES BOISSONS ALCOOLIQUES ET LES PERSONNES AGÉES

Le statisticien de la compagnie d'assurance "Métropolitan", dans un article sur la possibilité de diminuer la mortalité chez les personnes âgées qui a paru dans l'*American Journal of Public Health*, se prononce fortement en faveur de la tempérance pour les personnes qui dépassent la quarantaine.

Il démontre que l'alcool fait des ravages sérieux chez les personnes d'âge mûr et chez les vieillards qui s'adonnent aux liqueurs et il ajoute qu'un homme prudent qui veut conserver sa santé et ne pas diminuer ses chances d'atteindre la vieillesse devrait éviter toutes les boissons alcooliques.

QUAND FAUT-IL S'ASSURER?

Tout de suite. L'assurance ne sera jamais meilleur marché et votre santé peut-être plus mauvaise dans une semaine, dans un an.

Assurez-vous avant de vous marier, parce que cela vous habitue à l'épargne et vous accoutume à avoir des obligations.

Assurez-vous sans retard, si vous êtes marié, parce qu'il y a des êtres qui dépendent de vous.

Assurez-vous même si vous êtes célibataire et que vous désirez le rester, parce que vous aurez besoin de revenus pour qu'on prenne bien soin de vous durant votre vieillesse.

Assurez-vous en entrant dans les affaires. Cela est aussi nécessaire que d'assurer vos marchandises.

Assurez-vous dès que vous croyez avoir besoin d'assurance. C'est la nature qui vous parle.

Assurez-vous lorsque vous croyez ne pas avoir besoin d'assurance parce que vous ne serez peut-être plus assurable lorsque vous aurez compris la nécessité de l'assurance.

FAITES QUELQUE CHOSE

Ne restez pas apathique, ne vous dites pas: "A quoi bon se démenner, on ne peut pas réveiller les gens". Faites quelque chose!

Organisez un concours dans votre cercle; donnez des points à ceux qui assistent aux réunions; préparez une campagne de recrutement.

Considérez les prix superbes que l'association, offre actuellement aux sociétaires qui se dévouent.

Nommez un comité dans votre cercle pour s'occuper de trouver les moyens de faire bonne figure dans le concours actuel. Rendez vos réunions agréables en invitant des musiciens, des conférenciers, etc.

Brisez la monotonie des séances, réveillez votre monde, enthousiasmez vos sociétaires.

Imaginez quelque chose, et faites-le!

L'amitié nous est donné par la nature, non pour favoriser le vice, mais pour aider la vertu.

CICERON.